

LA VOIX DU XVI^e SIÈCLE DANS *L'ŒUVRE AU NOIR* DE MARGUERITE YOURCENAR

par Henri VERGNOLLE DE CHANTAL (Montpellier)

Ce texte¹ voudrait souligner l'originalité de la notion yourcenarienne de roman historique à partir de *L'Œuvre au Noir*, de la *Note de l'auteur* qui suit le roman, et de l'essai intitulé "Ton et langage dans le roman historique".

Centré autour de la notion d'"authenticité tonale" (*EM*, p. 293) contre "le filtrage ou le montage inséparable de la littérature" (*EM*, p. 292), le texte yourcenarien formule l'exigence, pour le romancier, de retrouver les "éclats de voix avec lesquels [on peut] reconstituer un ton ou un timbre, comme d'autres avec des éclats de marbre reconstituent un buste brisé" (*EM*, p. 295). Ainsi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner de voir l'auteur se référer aux *Chroniques des troubles des Pays-Bas* (*EM*, p. 301), au *Journal* de Dürer (*EM*, p. 299), aux "archives judiciaires du royaume de Naples" (*EM*, p. 299) pour "les sales feuillets en jargon italien barbouillé de latin du scribe qui coucha par écrit les propos incohérents de Campanella soumis à la torture" (*EM*, p. 299), aux *Cahiers a-littéraires* de Léonard de Vinci, et aux "lettres" et "graffiti" (*EM*, p. 292), écrits dont le point commun est d'être des "documents sublittéraires" (*EM*, p. 292) "indemnes de toute interprétation intermédiaire" (*EM*, p. 299).

Dans le cas des "archives judiciaires du royaume de Naples" et des *Cahiers* de Léonard de Vinci du fait de la publication tardive, dans le cas des "attendus légaux" ou des "décrets" (*EM*, p. 292) du fait de l'absence de "biais d'aucune sorte" (*EM*, p. 289), ces documents apparaissent à l'auteur comme des "voix venues du passé [...] certaines presque à l'état brut" (*EM*, p. 292). Il n'est donc pas étonnant que la *Note de l'auteur* de *L'Œuvre au Noir* (*OR*, p. 837) fasse référence aux "archives, généalogies, causes célèbres ou obscures de la seconde moitié du seizième siècle", aux "immenses procès-verbaux réunis par Luigi Amabile, *Fra Tommaso Campanella*, Naples, 1882" (*OR*, p. 847) et aux "archives judiciaires de Bruges" (*OR*, p. 848), aux "Chroniques contemporaines" (*OR*, p. 846), à

¹ Edition de référence : *Essais et Mémoires*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991 ; voir également *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982.

Brantôme, Montluc et Jean Lemaire, évoqué sans être nommé, aux *Mémoires* de Marguerite de Navarre et aux *Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné (*OR*, p. 846), le souci de l'auteur étant évident de montrer au lecteur que la vérité recherchée n'est pas essentiellement celle de l'historien.

Il s'agit d'une vérité d'avant la construction historique et que l'auteur définit comme "prise de possession d'un monde intérieur" ("*Carnets de notes de Mémoires d'Hadrien*", *OR*, p. 527). Alors que "Flaubert reconstruit laborieusement le palais d'Hamilcar à l'aide de centaines de petits détails" (*ibid.*), M. Yourcenar se place à l'intérieur des polémiques du seizième siècle par l'utilisation d'archives de procès et de références à des écrivains qui sont plutôt des mémorialistes que des historiens. Brantôme se flatte d'écrire "à la cavalière" et Montluc, dans ses *Commentaires* (1592), formule surtout le point de vue d'un soldat engagé dans les batailles de son temps aux côtés de la monarchie catholique ; évoquant les *Commentaires* de César, il écrit "j'ay donc voulu dresser les miens, mal polis comme sortans de la main d'un soldat"².

Brantôme, engagé aux côtés des Guise comme Marguerite de Navarre aux côtés de François I^{er}, auteur des *Vies des dames galantes* et des *Vies des dames illustres* (publication en 1665), Marguerite usant de son influence pour protéger les humanistes de son temps, l'un et l'autre sont liés au monde de la cour et il n'est pas indifférent que les textes auxquels se réfère M. Yourcenar appartiennent à des genres mineurs : les *Mémoires* de Marguerite de Navarre sont une œuvre peu connue, Brantôme et Montluc ne s'élèvent guère au-dessus des anecdotes de leur temps, les "Profezie" de Léonard de Vinci sont un texte mineur, "l'histoire de la captive rachetée en Alger sort d'épisodes quasi rebattus des romans espagnols de l'époque" (*Note de l'auteur*, *OR*, p. 841), et les noms cités dans ce dernier texte évoquent des personnages ayant pris part aux débats philosophiques de leur temps, mais dont l'œuvre ne s'est pas intégrée à la structure de l'histoire des formes ou des idées. Paracelse, Campanella, Giordano Bruno, Frascator, Agrippa de Nettesheim, Gian-Battista Della Porta, "Gaspar Schopp, champion allemand de la Contre-Réforme" (*ibid.*, p. 847) mènent le plus souvent une vie errante et, par leurs idées, ils restent en dehors des grands courants de l'histoire des sciences ou de la philosophie, toujours constitués de manière rétrospective.

Les anecdotes de Brantôme ou de Marguerite de Navarre et l'engagement d'Agrippa d'Aubigné ou de Montluc en faveur des protestants pour le premier, des catholiques pour le second, tout nous

² MONTLUC, *Commentaires*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1964.

ramène aux “voix venues du passé” dont parle l'auteur dans *Ton et langage dans le roman historique* (EM, p. 292).

Foi dans la divination, dans la magie et en même temps dans la science expérimentale dans le *Liber paramirum* (1562) et l'*Opus paraganum* (1565) de Paracelse, notion syncrétique de la philosophie dans la *Philosophia sensibus demonstrata* de Campanella, mystique de la matière dans *Cause, principe et unité* (1584) de Giordano Bruno, synthèse de magie et de philosophie dans *De la philosophie occulte* (1510) d'Agrippa de Nettesheim, dont la pensée s'efforce de réunir la mathématique (les nombres), la grammaire (les lettres) et la musique (l'harmonie), ou dans le traité *De la magie naturelle* (1558) de Gian-Battista Della Porta, le point commun de ces quatre penseurs est d'avoir été persécutés par l'Eglise ou par l'orthodoxie de leur temps, d'avoir pris une part active aux disputes théologiques et scientifiques de leur siècle et en même temps d'être malaisément situables parce qu'ils relèvent de plusieurs genres d'écriture et d'approches intellectuelles paradoxales.

Ils ont en commun une vision à la fois magique et rationaliste de l'univers, c'est-à-dire la valorisation du corps et de l'expérience empirique et en même temps la foi en une sorte d'âme du monde, mais cette approche contrastée se redouble d'une écriture multiple, procédé certes répandu à l'époque, mais qui ici touche aux extrêmes ; Gian-Battista Della Porta a écrit des comédies et des ouvrages scientifiques, Agrippa de Nettesheim a écrit un *Traité de l'excellence de la femme* (1529) et une *Oraison funèbre de Marguerite d'Autriche* (1531) à côté de ses ouvrages philosophiques et scientifiques, Giordano Bruno a également écrit des comédies à côté de ses textes philosophiques, Campanella a écrit une tragédie et Paracelse a écrit une *Prognosticatio* (1536), qui sera le modèle des “Prognostications” de Zénon, et où s'exprime une foi dans la divination assez éloignée de la médecine expérimentale et anti-galiénique dont il se fait le défenseur dans le *Liber paramirum* et l'*Opus paraganum*.

Pris dans des tendances intellectuelles et des types d'écriture opposés, toujours suspects à cause d'une pensée ou d'une existence en constant mouvement, ils traduisent la contradiction de leur siècle entre le thomisme néo-aristotélien de la scolastique médiévale et l'émergence de l'esprit scientifique et s'inscrivent dans le registre du dialogue et du discours plutôt que dans celui de l'histoire des idées ou des formes littéraires. La comédie, l'oraison funèbre, la prognostication, l'écrit encomiastique du type du *Traité sur l'excellence de la femme* sont des textes qui se placent à l'intérieur d'un temps, d'un contexte politico-social et d'une mentalité scientifique déterminés, comme la tension sans cesse renaissante

entre la foi religieuse et l'exigence d'une expérimentation scientifique. On est dans le registre de "la poésie du ton pur" et de "la vie sentie au jour le jour à un niveau très proche du langage parlé" évoquées par l'auteur (*EM*, p. 298-299) dans *Ton et langage dans le roman historique* (*EM*, p. 289)

Il en est de même pour A. Césalpin, dont l'œuvre principale, le traité *De la variété des choses* (1557), est l'expression d'une tension entre une notion magique et une notion expérimentale de la médecine.

Magie, chiromancie, divination, alchimie, Gian-Battista Della Porta, Cardan, Agrippa de Nettesheim, Giordano Bruno et Paracelse sont des figures emblématiques du seizième siècle où la magie tend à prendre la place d'une foi religieuse qui commence à s'affaiblir et à coexister avec une approche empiriste et rationaliste de l'univers. Ainsi ces cinq penseurs se situent dans le débat du seizième siècle entre rationnel et irrationnel, ce qui ramène à la problématique de la voix évoquée dans *Ton et langage dans le roman historique*.

Gian-Battista Della Porta est l'auteur des traités *De la magie naturelle* (1558) et *De la réfraction optique*, Cardan d'une *Practica arithmetice et mensurandi singularis* (1539) et du traité *De la variété des choses* (1557), où une place essentielle est faite à la magie, Agrippa de Nettesheim est l'auteur du traité *De la philosophie occulte* (1531), expression d'une vision magique de la nature inspirée par le pythagorisme et la Kabbale, mais aussi du texte *De l'incertitude et de la vanité des sciences* (1527), plus proche d'une pensée sceptique, Giordano Bruno est à la fois l'auteur de *L'infini, l'univers et les nombres* (1584), perspective rationaliste sur l'infinité de l'univers, et du poème philosophique *De la monade, du nombre et de la figure* (1591), où il formule une vision magique de l'univers, et Paracelse a écrit une *Grande chirurgie* (1535) et une *Prognostication* (1536).

La dualité de perspective, à l'intérieur de chacun de ces cinq penseurs, est également caractéristique de Zénon, rêvant "aux sourdes cogitations des pierres" (*OR*, p. 728), mais capable d'étudier mathématiquement "le mouvement de la sève" (*OR*, p. 707) d'un plant de tomate dont il tente "de calculer algébriquement jusqu'à quelle hauteur cette faculté [peut] élever les fluides à l'intérieur d'un tronc et d'une tige" (*OR*, p. 707). Elle se situe aussi entre les différentes figures intertextuelles de la *Note de l'auteur*, où voisinent l'approche empiriste et magique, ce qui ramène à "l'authenticité tonale" et aux "documents sublittéraires [...] n'ayant pas subi le filtrage ou le montage inséparable de la littérature" (*EM*, p. 292-293), qui sont au centre de la notion yourcenarienne du roman historique.

En effet la *Note de l'auteur* cite Copernic, Vésale, Ambroise Paré (*OR*, p. 840), Tycho Brahé (*OR*, p. 841), Césalpin, Frascator, B. Palissy

(OR, p. 842), Rondelet et Gustave Vasa (OR, p. 848) sur le versant de l'empirisme et de l'exigence expérimentale, Cardan, Nostradamus, Paracelse, Agrippa de Nettesheim et Gian-Battista Della Porta (OR, p. 843) sur le versant de la vision magique de l'univers. On est bien dans cette perspective de débat, de dialogue, de "formes *non stylisées* de la parole" (EM, p. 290), d'autant que le point commun de ces penseurs renaissants, à peu près également distribués entre l'aire érasmienne et l'aire italienne de l'humanisme, est d'avoir eu maille à partir avec l'autorité ou les idées reçues de leur temps : opinion publique pour Agrippa de Nettesheim, Inquisition pour Gian-Battista Della Porta, Cardan et Vésale, et préjugés du sens commun pour Paracelse.

Inscrits dans une perspective de polémique, marginaux par rapport à l'histoire littéraire, extérieurs aux systèmes philosophiques, mais présents dans les disputes théologiques et scientifiques de leur temps, les penseurs cités dans la *Note de l'auteur* de *L'Œuvre au Noir* (OR, p. 837) permettent à M. Yourcenar de définir sa propre notion du roman historique, plongée à l'intérieur d'un monde où s'affrontent les "éclats de voix" (EM, p. 295) rendant possible le "choc *auditif* d'une crevaison des cloisons du temps" (EM, p. 300), sans lequel le romancier tombe "dans le faux, dans le mélodrame ou dans le pastiche" (*ibid.*, p. 293).

Ainsi les chapitres "La Visite du chanoine", "Une belle demeure", "L'Acte d'accusation", "La Maladie du prêtre", "La Conversation à Innsbruck", qui structurent la destinée de Zénon et où prédomine la parole, sont-ils exemplaires de l'exigence yourcenarienne d'un roman historique où la vérité ne peut se trouver que dans la "spontanéité du langage à ras de pensée" (EM, p. 305), parce que "c'est par le mot ou le détail plaqué pour faire "d'époque" que le "roman historique" se disqualifie aussi souvent que par l'anachronisme" (EM, p. 300).